Le nouveau papillon du judo belge

■ L. LANGE - D. R.

A 19 ans, la Bruxelloise Lola Mansour file sur les traces de Charline Van Snick. C'est sur les tatamis qu'elle a appris à sortir de son cocon de vie

« Belgium's got talent », ce n'est pas qu'avec un micro. Sur la scène sportive, nous avons aussi pas mal de jeunes qui sont prêts à tout sacrifier pour vivre leur rêve de gosse. Nous sommes partis à la rencontre de ces talents en herbe qui seront, peut-être un jour, les Gilbert, Borlée ou Van Snick de demain. Ou pas… Car comme dans beaucoup de domaines, il y a beaucoup de candidats, mais peu d'élus. Tout est une question de détermination, de potentiel, d'évolution, d'encadrement et d'un peu de chance, aussi. Mais pour y arriver, il n'y a qu'une seule clé : le travail. Et rien que pour cet investissement de départ, cela méritait un petit coup de projecteur. Aujourd'hui, découvrez Lola Mansour, une jeune judokate de 19 ans de Ganshoren (Bruxelles). Un petit bout costaud, tant au niveau des épaules que de la tête. Son père est Egyptien, sa mère est Albanaise et elle est née à Bruxelles. Un sacré mélange pour une jeune championne pleine de détermination.

UN REPORTAGE D'YVES SIMON

À tout juste 19 ans, la judokate Lola Mansour, médaillée d'or des derniers championnats d'Europe des -20 ans à Porec, en Croatie, est doucement en train de se faire un nom à l'ombre de Charline Van Snick, la star actuelle du judo belge.

Nous l'avons rencontrée en pleine préparation d'un stage de trois semaines au Japon dans le centre de fitness du Léo à Uccle. Dans son survêtement fuchsia, la petite bruxelloise (Ganshoren) déménage. On est d'emblée impressionné par ses épaules et ce joli sourire tout aussi large. Le travail physique imposé par Jean Sadouni (ex-judoka) est rythmé, mais rien ne transpire sur le visage de Lola alors que la dépense est bien là. « *On me surnomme la force tranquille* », nous confie-t-elle même pas essoufflée. « *Ma mère qui est un peu mère-poule* (sic), *a suivi tous mes entraînements jusqu'à mes 12 ans. Car elle savait que jamais je n'allais dire stop. Elle, seule, pouvait voir quand j'étais au bord de la rupture. C'est vrai qu'on ne le voit pas trop dans mon visage, mais la souffrance, elle est bien là, intérieure…* »

Née à Bruxelles, d'un père égyptien et d'une mère albanaise, Lola est arrivée au judo un peu par hasard. « *En fait, à 5 ans et demi, ma mère voulait que j'arrête d'ennuyer mes deux grandes sœurs et que j'aille plutôt dépenser mon énorme dynamisme dans le sport. Elle s'est renseignée auprès d'un club de basket, mais je devais avoir six ans pour y entrer. En face, il y avait un dojo et, là, ils ont de suite accepté mon inscription.* »

Et ?

« *Et de suite, j'ai été séduite par le judo. D'emblée, ce sport m'a permis de m'épanouir alors que j'étais plutôt réservée. C'était un endroit à moi où je sentais que je pouvais m'exprimer à côté de valeurs importantes pour moi comme le respect, le contrôle de soi et la politesse. Je me suis sentie comme un papillon sorti de son cocon* (sic) ! »

Réservée Lola ? La transformation est en tout cas plus que réussie. Nous avons en face de nous une fille épanouie, bien dans sa tête et au caractère bien trempé. Le débit de parole est rapide et les idées bien claires. Très vite, on comprend pourquoi et comment sa passion rythme aujourd'hui sa vie de future championne.

« *J'avais à peine 7 ans que je rêvais déjà de compétition* », reprend-elle. « *J'ennuyais mon entraîneur car je voulais accompagner les plus grands qui partaient aux Opens. J'avais envie d'essayer, de défier les autres, j'étais excitée par le challenge…* »

À 13 ans, Lola partira ainsi en internat (jusqu'à sa rhéto) au Sport études de Mouscron. « *J'avais atteint les limites de mon club familial de Ganshoren, j'avais besoin d'encore vraiment progresser.* »

« ON ME SURNOMME LA FORCE TRANQUILLE. JE NE ME PLAINS JAMAIS »

«LE JUDO M'A PERMIS DE M'ÉPANOUIR ALORS QUE J'ÉTAIS PLUTÔT RÉSERVÉE »

Dans ses yeux, le mot détermination dilate sa pupille. Elle n'a, alors, que 13 ans, mais la petite Lola sait où elle va. Et même les jeunes footballeurs de Mouscron viennent toiser cette petite à la carrure bien faite. « *Il venait me défier au bras de fer et je les ai tous battus* », rigole-t-elle. « *Mes copines se sentent aussi en sécurité lorsque je me balade avec elles. Elles me disent, on ne risque rien avec Lola…* »

Mais détrompez-vous, Lola ne joue pas que des épaules. Sa féminité, elle y tient et elle la revendique. « *Je suis contre le cliché qui dit que le judo est un sport pour les garçons. Je crois qu'on peut avoir de la force et du caractère, tout en restant féminine. C'est important. J'ai une vie à côté du judo, même si ça reste ma priorité aujourd'hui. J'ai de la chance d'avoir une famille et des copines qui comprennent que je passe beaucoup de temps sur les tapis et moins avec elles. En 2012, je dois avoir passé quatre mois à l'étranger pour les différentes compétitions. Ce n'est pas tous les jours facile à gérer. Mais, c'est ma passion et tous mes proches sont à fond avec moi. C'est une vraie chance de pouvoir compter sur eux. Ils me soutiennent quoi qu'il arrive.* »

Un message important car, cette année, Lola a aussi entamé des hautes études en « communication » à l'ISFSC de Bruxelles. « *Je fais une année en deux ans, c'est une orientation qui m'a séduite. Ce n'est pas parce qu'on fait du sport qu'on doit automatiquement devenir un kiné, plus tard… Même si, ici, je ne vois pas encore très clairement ce que je veux faire par après. Mais ce domaine m'intéresse. Cependant, ce n'est pas toujours facile de faire comprendre aux profs qu'on est motivée tout en étant très souvent absente… avec aussi des journées très chargées. En temps normal, j'en suis à 17 heures de sport par semaine ! Mais les études, c'est évidemment important. Le judo, ce n'est pas aussi reconnu ou financièrement soutenu, comme le tennis par exemple. Même avec une belle carrière, on ne peut jamais en vivre. Il faudra toujours travailler par après !* »

« LES GARÇONS ME DÉFIAIENT AU BRAS DE FER. JE LES AI TOUS BATTUS… »

La tête bien sur les épaules, ça, c'est certain. On sent que la fille qui se livre dans cette interview est bien entourée. Sa détermination dépasse le cadre d'un simple tapis de judo.

Lors des dernières élections communales, elle faisait partie de la liste « Intérêts communaux » de Ganshoren, emmenée par Pierre Kompany, le papa de Vincent. « *Ma mère est très impliquée au niveau social, elle se bat pour ses convictions et ça a inévitablement rejailli sur moi. Dernièrement, j'ai été choquée par le comportement de l'équipe égyptienne de judo. Les filles et les garçons ne mangeaient pas à la même table. C'est dommage de voir ça. Je ne partage pas cette vision de la vie. Je n'ai pas de religion, je trace ma route avec des valeurs où le respect de chacun est primordial. Le judo doit être un espace d'expression pour ces valeurs, c'est en tout cas ma conception.* »

« ON PEUT AVOIR DE LA FORCE ET DU CARACTÈRE, TOUT EN RESTANT FÉMININE »

C'est dans la catégorie des -70 kilos (les poids moyens) que Lola espère tracer sa voie. « *Comme j'étais petite, on a tenté de me faire descendre en -63 kg, mais c'était un calvaire. J'arrivais en compétition sans jus, je n'étais pas du tout en forme. Les -70 kg, c'est ma catégorie, les résultats ont d'ailleurs directement suivi.* »

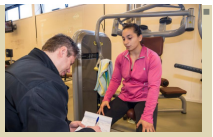
De fait, la « force tranquille » commence doucement à se faire un nom depuis sa médaille d'or aux J.O. de la jeunesse (-16 ans) à Singapour (2010) et son dernier titre de championne d'Europe en Croatie.

« *Je suis un peu un diesel* », commente Lola. « *Mes premiers combats sont rarement les meilleurs. En fait, je n'arrive pas sur les tapis comme une folle. Je suis calme et je considère plutôt ça comme un atout. Je ne perds pas mes moyens, même si je suis menée. Je ne suis pas du genre à attaquer 36 fois, mais une fois que je me lance, c'est pour faire tomber mon adversaire… Je vais monter chez les séniors en 2013 et j'ai encore tout à travailler, beaucoup de choses à régler : physiquement, tactiquement, stratégiquement.* »

La voie est tracée, mais la route est encore longue… ■

Avec Jean Sadouni, son coach, Lola s'entraîne dur mais sans jamais perdre le sourire. « La souffrance est intérieure », rigole-t-elle ■ PORTIER

10 QUESTIONS POUR UN JEUNE TALENT



« Il y a des beaux mecs dans le judo »

>1. Ton atout principal ? « *Ma détermination. J'ai un objectif en tête et rien n'y personne ne peut m'en écarter.* »

>2. Ce qui te motive le plus ? « *Je fais du judo avant tout par passion. C'est profondément ancré en moi. C'est le sport qui me permet vraiment de m'épanouir et qui correspond à toutes mes valeurs.* »

>3. Ton ambition finale ? «*Ce serait déjà bien de pouvoir participer à une olympiade. A Rio 2016, par exemple. Mais étape par étape : après on peut toujours viser plus haut.* »

>4. Le sacrifice le plus dur à vivre? «*On ne peut pas passer tous les moments qu'on souhaite avec sa famille ou ses proches. Ce qui est aussi difficile à vivre, ce sont certaines obligations réclamées par la Fédé. J'aimerais disposer de plus de libertés. Cette année, par exemple, j'ai dû renoncer à une invitation de la Fédération canadienne…* »

>5. Ton péché mignon ?«*Le chocolat. Noir ou les fondants. Je suis née dans le bon pays pour ça… Mais pas abuser!*»

>6. Ta prise favorite ?« *L'ippon seoi nage* (elle rit). *C'est une projection par dessus l'épaule de l'adversaire. On commence à me connaître sur cette prise, surtout avec l'apport de la vidéo. Mes adversaires s'en méfient…* »

>7. Ton idole ?«*La Française Lucie Décosse, médaillée d'or à Londres. Ou l'Américaine Kayla Harrisson* (NDLR : aussi médaillée d'or à Londres après avoir révélé avoir été violée par son entraîneur…). *Ce sont de très grandes championnes dont la force de caractère m'inspire.* »

>8. Ton plus bel exploit jusqu'à présent? «*Médaille d'or aux Championnats d'Europe des -20 ans, cette année, à Porec en Croatie.* »

>9. Ton rêve absolu ?« *Ramener une médaille d'or des Jeux…* »

>10. Comme ça se passe avec les garçons ? « *Il y a de beaux mecs avec de belles carrures dans le judo* (elle rit). *C'est clair que la plupart de mes amis sont liés au judo.* » ■

L'EXEMPLE CHARLINE VAN SNICK

« On rêve toutes des Jeux »

Le mot « équipe » n'est pas non plus sans importance dans la bouche de Lola Mansour. « *Je suis fort attachée à l'équipe belge. Il y a les vedettes comme Charline Van Snick ou Joachim Bottiau, mais aussi tous les autres, les plus jeunes comme moi ou Anne-Sophie Jura. Avec Charline, on se côtoie souvent. Elle nous encourage beaucoup. C'est clair qu'avec ce qu'elle vient de réussir aux Jeux de Londres, c'est un vrai moteur pour nous. C'est du très haut niveau, et la proximité qu'on a avec elle nous permet aussi d'y croire. On a toutes, ce rêve olympique…*» ■

Le bronze pour Charline. ■ BELGA

LE PROFIL DE LOLA MANSOUR

« J'adore les livres d'Amélie Nothomb »

>Date de naissance. Le 2 décembre 1993 à Bruxelles

>Domicile. Ganshoren (Bruxelles)

>Taille et poids. 1,66 m - 69 kg.

Discipline. Judo (-70 kg).

>Etudes. Première année en « Communication » à l'ISFSC à Bruxelles.

>Formation. Dojo de Ganshoren (de 1998 à 2006). Sport-Etudes de Mouscron (2006 à 2011).

>Hobby. « Pas trop le temps hors judo et études, mais je me suis découvert récemment un intérêt pour la lecture, un univers qui me permet de changer les idées sans y accorder trop de temps ou d'énergie. J'adore les œuvres d'Amélie Nothomb, notamment. »